

3^e Dimanche de Carême – A

(15 mars 2020-Cathédrale)

Les textes que nous entendons ce dimanche commencent par une accusation lancée à Dieu par les Hébreux dans la 1^e lecture : « Dieu nous a fait sortir d'Égypte pour nous faire mourir dans le désert ». Dans l'épreuve qu'ils traversent, les Hébreux tombent dans l'ingratitude à l'égard de celui qui les a délivrés de l'esclavage et qui les conduit vers une terre où ils pourront s'établir. Dans l'épreuve, ils sombrent dans l'ingratitude ; ils se replient sur eux-mêmes. Mais Moïse ne se laisse pas entraîner dans cette morosité accusatrice ; il se tourne vers Dieu, vers Celui qui l'a appelé pour conduire son Peuple, parce qu'il sait que Dieu n'abandonne jamais les siens et qu'il est fidèle à ses promesses. Et le péché des Hébreux va, une nouvelle fois, être l'occasion de l'expression de la miséricorde de Dieu. Parce que Dieu a pitié des hommes ; il connaît leurs fragilités et leurs difficultés à se reconnaître faibles et à demander humblement à Dieu ce dont ils peuvent avoir besoin.

- Dans l'épreuve que nous traversons, en France et dans le monde, quelle est notre attitude ? Dieu ne peut pas nous abandonner, quoiqu'il arrive. Le suivi des consignes données par les autorités sanitaires ne suffiront pas ; nos évêques nous appellent surtout à nous en remettre plus résolument à Dieu, en nous confiant à la prière de la Vierge Marie. Nous pouvons prendre Moïse pour exemple, aussi, en criant vers le Seigneur pour qu'il nous aide à percevoir sa présence et pour qu'il éclaire de sa lumière cette situation grave que nous traversons.

Le passage de la lettre aux Romains que nous avons entendu nous oriente bien dans ce sens, en nous donnant de contempler la foi, l'espérance et l'amour qui nous ont été donnés dans le mystère du Christ. En Jésus, nous avons la preuve suprême de l'amour de Dieu pour nous, puisqu'il a accepté de donner sa vie pour nous alors que nous sommes pécheurs et que nous ne le méritons pas. Comment pourrait-il, aujourd'hui, nous abandonner aux griffes de la maladie et de la mort ? Aurait-il livré son Fils pour rien ? La résurrection du Christ n'aurait-elle aucun sens ?

- Ce 3^e dimanche de Carême que nous vivons dans des circonstances troublées et troublantes est un appel à nous laisser renouveler dans notre propre démarche de foi et de confiance à l'égard de Dieu et, finalement, à l'égard des autres et de nous-mêmes. Nous sommes appelés à nous laisser raviver dans l'espérance ; nous ne devons pas nous laisser aller dans la morosité, comme s'il n'y avait plus d'avenir possible. Par la miséricorde toute-puissante de Dieu, toute crise porte en elle-même une promesse de salut pour toute personne, pour l'humanité entière et

pour l'ensemble de la Création. Enfin, nous sommes appelés à nous laisser entraîner dans un amour plus grand ; un amour qui peut spécialement s'exprimer dans l'attention aux malades et aux soignants, aux personnes âgées et aux personnes plus vulnérables ; un amour qui peut aussi mieux prendre en considération ceux et celles qui acceptent une mission de service du Bien Commun, dans l'Église et dans la Société.

Avec l'Évangile, nous sommes conduits à contempler une rencontre qui peut justement nous affermir dans la foi, l'espérance et la charité. Jésus est fatigué. Il s'assoit sur la margelle d'un puits et il adresse la parole à une femme qui vient puiser de l'eau : « Donne-moi à boire ». Mystérieuse demande qui n'est pas sans faire écho au « J'ai soif » du Calvaire, au moment où il remet sa vie entre les mains du Père. Parce que Dieu se révèle comme celui qui quémante notre gratitude et notre amour, en réponse à son amour ; il se révèle comme celui qui veut faire alliance avec nous. Pas étonnant alors que la conversation avec la samaritaine s'oriente vers un échange sur la vie conjugale de cette femme. Nos liens entre nous et, particulièrement, les liens du mariage, ne sont pas sans rapport avec notre relation avec Dieu. La soif de Jésus vient révéler la véritable soif de cette femme qu'il rencontre et qui va découvrir, en lui, celui qui est la source de la vraie vie, la source d'eau vive qui donne sens à toute existence.

- Je vous invite à vous laisser rejoindre humblement par Jésus et laisser résonner ses paroles en vous : « Donne-moi à boire ». Il nous conduit à laisser émerger nos soifs véritables et profondes pour accueillir qu'il est celui qui peut y apporter une vraie réponse. Parce que nous avons soif d'un amour qui donne sens à nos vies ; nous avons soif d'un amour qui nous aide à faire la vérité pour accueillir et donner le pardon ; nous avons soif d'un amour qui nous fait vraiment confiance, au coeur même de nos erreurs et de nos fragilités, pour nous donner de repartir ; nous avons soif d'un amour qui ne nous abandonne pas dans nos épreuves et dans les difficultés de la vie, un amour qui nous fait traverser la mort.

Le moment venu, il nous sera donné d'accueillir pleinement « l'eau vive » que nous célébrerons à Pâques. Déjà cette « eau vive », l'Esprit-Saint, nous est donnée pour que nous puissions prendre, plus résolument encore, la décision libre de progresser dans l'alliance avec Celui qui est la source première et le but ultime de nos vies et de l'amour. Amen.

Abbé François GOURDON.